

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 28-31

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

Exorde.

« ... Les jeunes gens, surtout, sont naturellement portés à des longueurs, à des préambules inutiles, à des idées vulgaires, et ils ne sauraient trop se mettre en garde contre ces défauts. Pour ne point se faire illusion, ils se rappelleront que l'exorde est mauvais, s'il ne concilie à son auteur ni l'attention, ni la bienveillance de l'auditoire, et plus mauvais encore, s'il l'indispose contre lui... » Ainsi parle mon auteur de rhétorique. Après cela vous comprendrez que je me sente intimidé — car je suis déjà timide de nature — en face de la composition d'un exorde qui entraîne de si dangereuses conséquences. J'irai, comme il est recommandé plus loin « droit au cœur de la question ». Néanmoins, en rhétoricien conscient de sa dignité, imbu des deux grands rhéteurs Cicéron et Démosthène, je me fais un devoir et un plaisir de vous présenter cette chronique selon les belles lois de la rhétorique.

Narration

Nous en étions restés, je crois, la dernière fois, au début du mois de décembre, avec le « Capitaine Janvier ». Une semaine après, la S. Christian, patron de MM. les Chanoines Zarn et Follonier, clôturait la théorie des fêtes de professeurs pour l'an de grâces 1938. Le chœur-mixte et la fanfare ne s'exécutèrent que le lendemain, mais je vous assure qu'on ne perdit rien pour attendre.

La fin du premier trimestre fut extrêmement fertile en événements. Les esprits s'échauffèrent, et les tuyaux de chauffage aussi. C'est ainsi qu'on apprit un beau jour qu'un radiateur déversait à grands flots, en 1^{re} Commerciale, le trop-plein de son cœur. Se rendirent aussitôt sur les lieux du sinistre les principaux représentants de la Maison : M. le Directeur (collège), M. Gogniat (abbaye), M. Grandjean (chauffage), M. Dupont (presse), M. Comman (électricité), M. Imesch (surveillance). Tandis que l'élément liquide manifestait ses tendances germanophiles en gagnant, à travers le plancher, le plafond du Cours des Allemands, le comité ne perdait pas de temps et discutait âprement sur les causes et les résultats de l'accident, ce qui donna même l'occasion au délégué de la presse de faire un jeu de mots aux dépens du représentant de l'électricité. Finalement le représentant du chauffage conclut douloureusement : « Ah ! les brigands ! (euphémisme pour désigner les élèves), rien ne leur résiste ! » À quoi, il faudrait ajouter pour être complet : « ...sauf les problèmes de maths » — du moins pour les rhétoriciens.

Vers cette même époque, les Philosophes décrétèrent grasse matinée, à la majorité des voix. Il y eut trois abstentions. Nous nous en voudrions de ne pas féliciter les trois opposants dont

les noms méritent d'être écrits en lettres d'or * dans ce document qui passera à la postérité : Filliez, Schmidt, Cottier. Pour compenser la grasse matinée, la direction pria Messieurs les Philosophes de bien vouloir jeûner leur déjeuner, et les priva de quelques permissions. Puis, selon la formule en vigueur dans l'établissement, tout rentra dans l'ordre.

Le 21 décembre, Monsieur le Recteur eut le plaisir et la chance (pensez ! une fois sur 250.000 exactement) de trouver dans l'affichoir... vous pouvez chercher longtemps ! : trois charmants jumeaux, pleins de vie et de santé, dont un entrefilet de journal relatait l'anniversaire. La découverte fit quelque bruit et obtint pas mal de succès... Hubert, l'un des trois héros, a même proposé à l'« Agaunia » de représenter cette année « Les Trois Jumeaux » et s'offre pour le rôle principal...

A signaler encore, à la fin de ce premier trimestre, une recrudescence de wytz chez Paccolat qu'inspirent à table la présence des plats, et la confiance excessive de Luder senior en son étoile pour son examen de grammaire grecque, ce qui fut tout au détriment de cette dernière, cela va de soi. Espérons que l'externat le ramènera à de meilleurs sentiments. — Au milieu de ce cortège d'incidents de toutes sortes, le premier trimestre tout doucement s'éteignit, après une longue et noire série d'examens vaillamment supportés. Nous reçûmes, sous forme de bulletin, l'avis de faire-part de son décès. Le 23 décembre enfin, à 10 heures exactes, le Collège, incapable de nous retenir plus longtemps, nous renvoya chez nous, après moult recommandations et la douce perspective de dix francs d'amende si, le 7 janvier, nous rentrions au collège en retard : on ne pousse pas plus loin les preuves d'attachement. Le départ des internes eut lieu au milieu d'une tourmente de neige et de l'enthousiasme général. Il n'y eut pas, comme à la fin de l'année scolaire, de ces scènes poignantes, tragico-dramatico-lyrico-romantiques, car on se séparait du collège avec la douce consolation d'y rentrer bientôt. Tout au plus quelque surveillant ou quelque élève laissa tomber une larme, que le froid très vif congelait dans sa chute. Fernand Steinauer, entre deux bouffées de cigarettes, déclama des exemples de grammaire grecque, tandis que Pierrot, à la vue du surveillant qui lançait victorieusement son dernier coup de sifflet, récita avec emphase les vers bien connus de Corneille :

« *O robe, l'unique objet de mon ressentiment !* »

Le train, en s'ébranlant, lui coupa la parole ; et les chanoines rentrèrent chez eux, essayant des pleurs qui ne coulaient pas... Je ne parlerai pas des vacances pour ne pas réveiller douloureusement chez mes lecteurs les échos de ces beaux jours. Il me semble pourtant que la réception d'un bulletin parmi les souhaits de nouvel-an, est quelque chose de terriblement ironique. Un bulletin ressemble étrangement et furieusement à un morceau de musique : tous deux se composent de notes — d'une portée plus

* Malheureusement, je crois que l'imprimerie n'en possède pas.

ou moins grande —, avec tout ce que leur lecture comporte de silences : pauses, soupirs, demi-soupirs, de contre-temps, parfois même de syncoques ; toute une liste de notes noires qui vous font passer des nuits blanches et forment un ensemble plus ou moins harmonique ou cacophonique...

Mais changeons de gamme : le 6 janvier, au soir, nous sommes tous rentrés — avec la joie que vous pensez — à notre cher collège, accueillis à bras ouverts par nos professeurs. L'affiche — où il était question de dix francs — fit effet : à peine vit-on quelques cartons ou valises sur lesquelles on lisait des noms bien connus, tels Haering G., Carron, attendre avec une résignation admirable, dans un coin obscur de la gare, leurs heureux propriétaires.

Le trimestre s'ouvre en beauté le 7, par une fête de professeur : S. Lucien, patron de M. Surdez. Grammaire B renvoya la fête au surlendemain, et le 9, après avoir délibéré toute la journée, résolut de la remettre à un autre jour. Car le temps n'est pas très propice maintenant : en effet, aussitôt que parut l'affiche traditionnelle due au talent de M. Terraz : « Patineurs, considérez la noblesse du sport que vous pratiquez, et le prix minime de la cotisation demandée : 0 fr. 50. Vous n'hésitez pas un instant à payer aussitôt cette modique somme au directeur des sports, M. Zarn, qui, grâce à cela, vous accordera l'autorisation de patiner tout un hiver, pour dix sous », à peine, dis-je, parut cette affiche, que le fœhn se mit à souffler éperdument, brisant le beau miroir de glace qui s'effondra. Ça devait arriver : c'est chaque année ainsi, disent les pessimistes. Nous osons espérer que les autorités compétentes feront le nécessaire pour que la fatale affiche soit enlevée et ainsi la patinoire gelée. En attendant, une partie des syntaxistes, placés sous la houlette de M. le Chanoine Michaud, fêtèrent dignement leur professeur le 14 janvier.

Confirmation - Réfutation.

Il est un fait reconnu : c'est que la traduction de Démosthène et de Cicéron entraîne une économie de mazout appréciable par les temps qui courent (et comment !). On a pu observer, en effet, au début de ce présent trimestre que, lorsque le thermomètre marquait dix degrés au-dessous de zéro, des étudiants transpiraient à grosses gouttes sur leurs versions. (J'exagère un peu, je l'avoue, mais avouez aussi que le changement de température est remarquable ; du reste, comme l'a dit un grand écrivain, la vérité réside dans l'exagération). C'est pourquoi nous ne pouvons qu'approuver l'emploi judicieux du chauffage, et nous réfutons « a priori » toutes les objections qu'on pourrait nous opposer. Je proteste aussi énergiquement contre certaine nouvelle tendancieuse qui circule à mon sujet : on a prétendu, vu l'affluence des trois points dans mes chroniques que : 1^o je ruinerai l'imprimerie ; 2^o que je suis disciple de Pierre l'Ermite ; 3^o que je suis franc-maçon. Or, renseignements pris : 1^o aucune Loge ne mentionne mon nom dans ses listes ; 2^o je ne connais Pierre

l'Ermite que par sa prédilection marquée pour cette ponctuation ;
3⁰ l'imprimerie possède encore un nombre considérable de signes typographiques de cette sorte. J'espère avoir ainsi réduit au silence mes infâmes détracteurs.

Proposition(s).

Et pour terminer, voici trois propositions. Nous proposons :

1⁰ à Bettin, que menace une précoce calvitie, de longues, lentes et profondes respirations, dont l'absence, assure la « Gazette de Lausanne », du 18 décembre 1938, correspond à l'absence de poils capitaux ; ce qui est d'ailleurs contestable, puisque les tragédies d'Eschyle ne manquent pas précisément de souffle et l'on rapporte pourtant qu'Eschyle était chauve ;

2⁰ aux citoyens, mes lecteurs, une initiative populaire pour le vote d'une subvention fédérale en faveur des chroniqueurs en détresse ou insuffisamment rétribués ;

3⁰ aux autorités compétentes nous nous permettons, ayant obtenu au trimestre un 5-6 d'histoire, de rappeler un événement historique. En 1559 la Diète Valaisanne, pour empêcher que les Valaisans n'allassent faire leurs études en Suisse allemande, institua à l'usage des jeunes gens de familles distinguées du canton du Valais le collège de Saint-Maurice. Il y a donc exactement 380 ans que notre illustre établissement a été fondé, puisque nous sommes en 1939, et nous nous en voudrions de laisser passer, sans la signaler, une date aussi importante, dans l'espoir que ce 380^e anniversaire nous vaudra tout au moins un jour de congé. C'est là notre dernière proposition et notre vœu le plus ardent pour la nouvelle année. Nous souhaitons enfin à nos lecteurs, de ne pas avoir, à la fin de cette chronique, aussi sommeil que le chroniqueur.

Péroration.

« Etudiants, du haut de ce collège, quatre siècles vous contemplent ! »

André RAPPAZ, rhét.